

mans. Oh! il me payera cher cette infamie!

La Varenne n'avait joué encore que la moitié de sa comédie. Le premier triomphe qu'il venait de remporter était facile: le moyen, pour y arriver, brutal et grossier, mais infaillible. En agissant la haine de madame de Saint-Chamans contre Du Buc, il poussait inévitablement celle-ci dans la voie d'un crime dont le résultat devait le délivrer d'un rival importun dans son amour pour Antilia.

Mais ce n'était pas tout encore: de la Varenne avait un ennemi que sa popularité lui rendait redoutable; cet ennemi, c'était Du Parquet. En autorisant la vengeance de Claudine, il comptait en retour sur sa reconnaissance et sur son appui pour anéantir son compétiteur. Il s'autorisa du témoignage d'intérêt qu'il venait de donner à Claudine pour exiger d'elle une preuve de dévouement.

La Varenne laissa un moment la comtesse sous le poids de la révélation qu'il lui avait faite, et se donnant sa vengeance, qui devait être d'un ami plus impitoyable que l'outrage avait été plus grand. Quand il jugea que le miel s'était bien distillé dans le cœur de la comtesse, il s'approcha d'elle, et lui pressant les mains avec tendresse:

—Vous me distiez tout à l'heure, ma chère Claudine, que Du Parquet était un homme peu dangereux...

—En effet, répondit-elle, un peu distraite.

—J'en conviens aussi, reprit le marquis; mais il n'en est pas moins vrai que les manifestations enthousiastes dont il a été l'objet ce matin, cachent une menace au fond et me donnent fort à réfléchir. Mon autorité et ma personne même peuvent être compromises. Or, ma chère Claudine, vous avez besoin que mon pouvoir demeure infaillible; vous avez une vengeance légitime à exercer, et...

—Où voulez-vous en venir? demanda vivement la comtesse.

—Je voudrais un piège où faire tomber Du Parquet. Trouvez donc un prétexte pour me débarrasser de lui à tout jamais.

Ce projet n'était point du goût de madame de Saint-Chamans. Elle avait trop besoin de Clermont pour le laisser exposer aux vengeances de la Varenne, encore moins pour y aider.

—Que vous importe, dit-elle au marquis, qu'il y ait des menaces dans les sympathies qu'excite M. Clermont du Parquet? Voyons, ce milieux à-t-il les époules assez larges pour porter le fardeau du rôle que vous vous imaginez qu'on voudrait lui faire jouer?

—D'accord, fit la Varenne; mais cet homme m'importune avec la popularité de son nom. Je voudrais éviter de le renverser, par un moyen brutal et par trop évident, du piedestal où les colons l'ont élevé. Trouvez donc, imaginez, ma chère Claudine, un piège où je puisse le prendre... Nous y avons intérêt, vous et moi.

Un éclair traversa l'esprit de madame de Saint-Chamans. Le marquis venait de lui mettre entre les mains l'arme la plus puissante qui pût servir sa politique et ses projets d'avenir. Sauver Clermont en paraissant le sacrifier aux rancunes et aux terreurs de la Varenne, lui sembla être le nœud de cette comédie qu'elle avait entrepris de mener à bonne fin. Elle dissimula sa joie et prit le ton le plus indifférent pour demander à la Varenne:

—Est-ce bien sérieusement que vous parlez ainsi?

—Très sérieusement.

—Eh bien! puis que vous y tenez à ce point, je vous débarrasserai de Clermont.

—Comment vous y prendrez-vous?

—Ah! vous me laisserez bien, au moins le temps de tracer mon plan et de le mûrir?

—A votre aise, chère amie.

La Varenne était tout fier en croyant avoir pris la comtesse au piège qu'il lui avait tendu. Il dissimula sous une effusion exagérée de reconnaissance, l'immense joie qu'il éprouvait. Du Buc et de Clermont, ses deux compétiteurs, ses deux rivaux en pouvoir et en amour, disparaissaient du même coup. La même main les frappait, l'un par une vengeance adroitement attisée, l'autre en suite d'un dévouement facilement acheté.

Ce double crime s'accomplissait à son profit, sans qu'il eût rien risqué de sa personne et de son caractère. La responsabilité tout entière en pèserait, dans ses calculs, sur madame de Saint-Chamans, qu'il était tout prêt, au besoin, à sacrifier à la vindicte céleste, en paraissant de la sorte satisfaire à la plus vulgaire justice.

La Varenne, ignorant à quelle cause était due cette popularité soudaine et inquiétante de Clermont, ne pouvait pas soupçonner qu'en organisant contre lui un complot, d'accord avec madame de Saint-Chamans, il tombait dans un piège ourdi par la comtesse elle-même.

En se levant pour se retirer, heureux et satisfait de sa combinaison machiavélique, la Varenne pressa la main de Claudine.

—Ainsi, lui dit-il, c'est bien entendu: vous me débarrasserez de Clermont du Parquet?

—Service pour service, répliqua la comtesse. Vous me livrez ou vous me laissez prendre Du Buc.

—Le pacte est signé, ma toute belle; dévouement pour dévouement. Votre sort n'est-il pas lié au mien, votre fortune n'est-elle pas attachée à la mienne?

—A propos, fit la comtesse, si vous commenciez par désigner Du Buc pour faire partie de l'expédition contre Macandal... Vous comprenez...

A peine de la Varenne fut-il sorti que madame de Saint-Chamans poussa un rugissement de hyène à la vue d'une proie dont elle est sûre.

—Ah! dit-elle en se promenant avec agitation dans la chambre, à nous deux maintenant. M. Du Buc et M. de la Varenne! Je vous tiens en mon pouvoir.

Claudine se laissa tomber sur un siège. Ses yeux clos à demi semblaient regarder en elle plutôt que s'arrêter sur aucun objet extérieur; ses dents serrées coupaient sa lèvre inférieure, sans qu'elle parût sensible à la douleur de cette blessure; son front, plissé par une contraction nerveuse, était à moitié caché dans ses deux mains dont les doigts tourmentaient ses cheveux épars. Les coudes appuyés sur ses genoux, le dos voûté, Claudine se présentait de profil à la porte.

Elle n'entendit pas entrer son frère, de qui l'épée et les éperons sonnaient sur le plancher de l'appartement. Maubrac demeura un instant sur le seuil, comme s'il eût voulu respecter le recueillement de Claudine; mais voyant l'immobilité de sa sœur et le désordre de sa toilette, il s'avança vers elle avec vivacité, et la prenant par le bras:

—Claudine, lui dit-il, que t'arrive-t-il?

—Ah! te voilà! s'écria madame de Saint-Chamans en se dressant subitement. Tu viens à propos, sur mon âme!

Elle présenta à Maubrac un visage décomposé par la pâleur. Rejetant en arrière, et des deux mains à la fois, son épaisse chevelure qui lui voilait le front, d'une voix brève elle dit à son frère:

—Assied-toi là et écoute.

Maubrac se laissa tomber plutôt qu'il ne se posa sur le siège que lui désignait Claudine. Il était effrayé et ému de l'état où il la voyait.

—Nous sommes perdus, lui dit-elle d'un ton saccadé et tranchant, ou bien nous touchons tout à fait au terme de nos rêves et de notre ambition! Un pas nous sépare d'un abîme honteux ou d'un triomphe éclatant. Je suis sous le coup de l'opprobre le plus affreux, ou je tiens la victoire dans mes mains.

L'émotion rendait la voix de Claudine à peine intelligible. Elle s'arrêta et essuya la sueur qui ondait son visage. Maubrac attendit, n'osant prononcer une parole.

—Nous avons, reprit la comtesse après un moment de silence et de recueillement, nous avons deux choses à faire, deux crimes à commettre: il me faut ton bras, ton épaule, ton intelligence.

—De quelle espèce d'entreprise s'agit-il? demanda Maubrac simplement et avec l'assurance d'un matamore de carrefour.

—Il s'agit, répondit la comtesse en lançant ses paroles avec une volubilité étrange, d'enlever Clermont, de qui la liberté, peut-être même la vie, est menacée, et de le mettre en lieu sûr.

—Bien.

—Puis de tuer Du Buc dans les vingt-quatre heures, soit en duel, cela te regarde, soit en le faisant assassiner au besoin. Choisis le plus facile et le plus prompt des deux moyens.

Maubrac froissa sa moustache entre ses doigts, se leva, fit le tour de la chambre, puis revint s'asseoir aux côtés de sa sœur.

—Je ne refuse rien de ce que tu me demandes, dit-il avec un calme parfait; mais, avant de répondre oui, j'ai besoin de mieux comprendre.

Claudine regarda son frère sournoisement. Elle commença à douter de tout le monde, et elle n'avait pu se défendre d'un soupçon même à l'endroit de Maubrac.

—Tu veux faire enlever Du Buc, reprit celui-ci, et dans quel but?

—Parce que la Varenne n'a pu entendre sans crainte les manifestations de sympathie dont Clermont a été l'objet. Il a peur, te dis-je. Si nous ne faisons pas disparaître ce malheureux, il est perdu: nos projets sont détruits, ma mission ici est manquée. Comprends-tu bien, à présent? Et d'ailleurs, je suis allée au-devant des désirs de la Varenne, je lui ai promis de le débarrasser de ce rival importun; il a servi nos projets sans s'en douter.

(A continuer)

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."

Capital. - - - - - \$6,000,000

Actif Disponible, - - - - - pres de - \$1,200,000



OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTFELL. Sec. et Trés.: ARTHUR G. GIBSON. Assist.-Gérant: DAVID L. KIRBY. Gérant de la Marine: CUS. G. FORTIER.

ACTIF EN OR

Table listing assets in gold, including Bonds of the United States, Bonds of the City of Quebec, and various bank stocks.

PASSIF

Table listing liabilities, including claims for losses, bills payable, and insurance premiums.

BUREAU PRINCIPAL: 160 RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 6-45-4-141

Les annonces de naissance, mariages ou décès sont publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

NAISSANCE

A Ottawa, le 19 courant, la dame de M. Théophile Fortier, du département des travaux publics, un fils.

DÉCÈS

A Beauharnois, le 14 courant, Marie-Louise-Ernestine, âgée de un an mois et 23 jours; et le 16 àssi courant, Marie-Anna-Corine, âgée de deux ans dix mois et 18 jours; toutes deux enfants de M. J. Arthur L. pointe, agent de L'OPINION PUBLIQUE à Beauharnois.

Etrences! Etrences! Etrences!

Advertisement for V. DEOM, Pâtissier-Confiseur, located at No. 500, RUE STE. CATHERINE, MONTREAL. Lists various pastries and confections.

Advertisement for MM. MEILLEUR & Cie. Patissiers et Bûchers Français, located at 652, RUE CRAIG, MONTREAL. Specializes in pastries and breads.

Advertisement for LE VIDO, EAU DE BEAUTE, PREPARATION DE N. DUVEOIR. Located at 190, Rue St. Laurent. Specializes in skin care products.

Advertisement for GAUTHIER & VERVAIS, Graveurs et Fabricants de Cadres, located at RUE CRAIG, No. 554, MONTREAL. Specializes in engraving and picture frames.

Advertisement for FOURNAISES A AIR CHAUD EN FER BATTU. Located at 524, Rue Craig, Montréal. Specializes in hot air furnaces.

Advertisement for POELES! POELES!! 1875. Located at 524, Rue Craig, Montréal. Specializes in stoves and heating equipment.

Advertisement for CARLESANG, C'EST LA VIE! CELEBER PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE. Located at 41, r. Bonsecours. Specializes in blood purification medicine.

Advertisement for EVANS, MERCER & Cie., MONTREAL. Located at 6-23-52-114. Specializes in various goods and services.

Advertisement for "L'OPINION PUBLIQUE" journal. Published every Thursday in Montreal, Canada. Includes subscription information and contact details for the publisher.